

# REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.  
Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles  
Le numéro : 2 € Numéro 104 mars 2018



## Dossier : création et lancement de l'auberge de jeunesse d'Aix-les-bains (suite)



*L'équipe de l'Auberge de jeunesse d'Aix-les-bains en 2006. 50 ans de la FUAJ*

<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

# Éditos politiques ?

Et oui, il faut bien se mouiller de temps à autre et faire un édito c'est un peu cela et j'ai choisi de parler politique au sens général du terme, sans faire de propagande, mais en essayant de lancer le débat. C'était un aspect des groupes ajistes, en particulier ceux du MIAJ, mais aussi de la FUAJ à une certaine époque, de vouloir débattre des sujets de société et aussi de la FNAJ et du MLAJ. Que les copains que ça gêne me pardonnent une fois de temps à autre et s'ils veulent m'aident à voir les choses différemment ces colonnes leur sont ouvertes.

Je vais m'attarder sur trois sujets, en fait juste les effleurer :

1. La politique offre toujours son lot d'événements dramatiques ou simplement désolants, rarement réconfortants par les temps qui courent. Par exemple, je viens de me rendre compte que grâce au nouveau gouvernement ma pension vient de prendre un sacré coup... et je me dis que par rapport à ceux qui ne sont pas touchés par cette baisse parce qu'ils ne paient pas d'impôts j'ai encore de la chance d'avoir un revenu qui peut être ponctionné. Je me demande si les copains et copines qui voyaient Macron d'un bon œil l'an passé ont encore le même point de vue... (voir le compte-rendu de l'AG 2017 et le sondage d'André Trabut).
2. J'ai du mal à comprendre que nos hôpitaux, nos trains, nos écoles, fonctionnent avec tant de douleur, sans parler des EHPAD où la maltraitance existe. On nous dit que les caisses sont vides... Sont-elles vides partout et pour tout le monde ? Naïvement, je me dis que les Services Publics devraient être protégés. C'est une forme de répartition des richesses. Certains pensent plutôt à privatiser... Est-ce la meilleure solution ? Personnellement je crois qu'une des réponses est dans le partage du travail et des richesses et je passe pour un dangereux gauchiste, extrémiste. Vraiment ?
3. J'ai eu, au mois de janvier, le plaisir coûteux et avec une terrible empreinte écologique, d'aller en Nouvelle Zélande. Je présenterai ce voyage aux copines et copains lors de notre prochaine rencontre à Aix-les-bains, début avril. Lorsque je voyage j'essaie de mieux comprendre le pays que je traverse. Je lis la presse, des bouquins, des guides touristiques, je parle avec les gens quand je peux (pas toujours facile). J'ai ainsi découvert un pays exemplaire sous certains aspects : premier pays au monde à donner le droit de vote aux femmes, un des premiers en 1937 à instaurer un système de sécurité sociale avec le gouvernement travailliste de Michael Savage, et aujourd'hui le Premier Ministre est travailliste et c'est une dame. Jacinda Ardern. Et elle déclarait peu après son élection que le système capitaliste était en échec flagrant lorsqu'il s'agissait de loger les pauvres<sup>1</sup>. Il est anormal que des enfants dorment dans la rue. Est-elle extrémiste ? On verra ce qu'elle va faire, mais elle semble avoir l'accord de beaucoup de gens et a déjà pris des mesures qui vont

dans le bon sens. Bien sûr, nous avons entendu la langue de bois il y a peu lorsqu'on nous disait «l'ennemi c'est la finance», et on sait ce qu'il en est advenu.

En conclusion, je ne peux que faire confiance à notre intelligence collective, et aux hommes de bonne volonté, pour continuer à essayer de construire un monde meilleur pour nos descendants. Sinon, on est mal barré ?

Daniel Bret

## Chanté, vu, lu.....

**Misette, tout aussi politique, nous propose ce texte destiné à être chanté... pour retrouver l'air aller voir sur le net à l'adresse suivante :**

**[http://ajanciens.free.fr/chants\\_cnt1\\_mp3/Piemontaise.mp3](http://ajanciens.free.fr/chants_cnt1_mp3/Piemontaise.mp3)**

Nous l'avons chanté, la Piémontaise ( Ah que je suis à mon aise quand j'ai ma mie auprès de moi). Sur le même air avec des paroles d'actualité voici Fric à l'aise.

Ah que je gagne du fric à l'aise  
Quand y'a pas d'règles pour l'emploi  
J'ouvre et je ferme les usines  
Sans me soucier des ouvriers (bis)

J'ai rétabli l'travail des gosses  
Dans les pays d'Extrême-Orient  
Leurs petites mains cousent des godasses  
Pour bien moins cher que leur parents (bis)

La nuit, j'fais travailler les femmes  
Y' pas d'raison qu'elles y échappent  
Comme ça ,elles sont près de leurs mômes  
C'est plus social et plus rentable (bis)

Aujourd'hui je suis mercenaire  
Pour le MEDEF et pour le fric  
J'ai un contrat en Normandie  
Je restructure l'industrie (bis)

Après, il y aura la Bretagne,  
La Lorraine et le Pas de Calais  
Chaque fois que je ferme une usine  
Y'a dix millions qui tombent pour moi (bis)

Ah que je gagne du fric à l'aise  
Quand y'a pas de règles pour l'emploi  
J'ouvre et je ferme les usines  
Sans me soucier des ouvriers (bis)

Misette

1

<http://www.newshub.co.nz/home/election/2017/10/homelessness-proves-capitalism-is-a-blattant-failure-jacinda-ardern.html>

# Le Rassemblement Rhône Alpes du 3 au 6 avril 2017 à l'AJ d'Aix-les-bains

*Je reprends ici le programme que j'avais prévu pour cette rencontre qui malheureusement ne pourra sans doute pas se dérouler comme je le souhaitais. Malgré des relances, malgré des appels auprès des élues aixoises proches des entreprises concernées, je n'ai pas de réponse au moment où je termine notre journal. Donc on fera pour le mieux et ce sera une belle surprise si tout se passe bien.*

Voici le programme que nous te proposons :

- hébergement à l'AJ d'Aix-les-bains

## **mardi 3 avril**

- accueil dans la matinée
- repas de midi à l'AJ.
- Visite d'une entreprise aixoise, sans doute celle des mini-voitures Aixam,
- repas du soir à l'AJ
- Veillée projections, chants,

## **mercredi 4 avril**

- petit déj à l'AJ,
- matinée relax, promenade au Grand Port et au fil de l'eau pour les marcheurs
- repas de midi à l'AJ
- montée au Revard en voiture ou en car pour son belvédère
- Repas à l'AJ
- Soirée projections, film

## **jeudi 5 avril**

- le matin Assemblée Générale 10:00,11:30
- repas à l'AJ
- promenade en bateau : Canal de Savière, Chanaz, le Rhône
- Repas à l'AJ
- Soirée projections, films



## **Vendredi 6 avril**

- on part dans la matinée

Le coût de l'hébergement sera de l'ordre de 150 euros, pourboires compris. Il faudra ajouter les déplacements divers.

## Le rassemblement de Seillac (pour mémoire)

Les copines et copains qui se sont inscrits ont reçu un très beau programme dont nous vous donnons une idée :

- Lundi 18 juin : jardins et château de Chaumont,
- Mardi 19 : Aquarium de Touraine, mini-châteaux,
- Mercredi 20 : Château de Chenonceau,
- Jeudi 21 : Château de Cheverny,
- Vendredi 22 : champignonsières et ville souterraine.

Nous sommes quelques uns et unes de Rhône-Alpes inscrits et il y a une liste d'attente que l'on peut essayer de rejoindre en téléphonant à Annick Bertrand. Demander son numéro à Daniel Bret.



## Courriers des lecteurs

*Voici quelques courriers de nos amis, lecteurs et lectrices. Je les remercie vivement. Ces messages sont très importants pour nous, d'une part ils nous encouragent, d'autre part ils reflètent bien l'intérêt de notre travail et de ce magazine.*

### René Mansey

René nous avait laissé quelques histoires amusantes qu'il avait aimées. En voici une qu'il intitulait «Ma préférée» :

Il était une fois un homme très pingre qui avait travaillé toute sa vie et épargné son argent.... Il aimait l'argent plus que tout et juste avant de mourir il dit à sa femme : « Lorsque je mourrai, je veux que tu mettes tout mon argent dans le cercueil avec moi, ce sera pour ma vie après la mort.. » Bien à contrecœur, sa femme lui fit le serment de mettre tout son argent dans le cercueil avec lui.

Peu de temps après, il mourut...

Au cimetière, il était étendu dans son cercueil entouré de quelques amis, membres de sa famille et de son épouse toute de noire vêtue. Comme la cérémonie se terminait et juste avant que le cercueil soit refermé et porté en terre, l'épouse dit : « Attendez une minute ». Elle prit alors une boîte qu'elle déposa dans le cercueil avec son époux. Les préposés firent alors descendre le cercueil dans la fosse.

Un ami lui dit alors: « Écoute bien, j'espère que tu as été assez intelligente pour ne pas mettre tout son argent dans le cercueil avec lui comme il te l'avait demandé ? » L'épouse dit alors: « Bien sûr que je suis une bonne chrétienne et je ne puis revenir sur la parole faite à un mourant de mettre son argent avec lui dans le cercueil », et elle ajouta : « Je lui ai fait un CHEQUE »

Envoyez ces histoires à toutes les femmes qui pourront rire et aussi à tous les hommes...

### De Denise Bloch

Avec mes meilleurs vœux de bonheur et santé pour les copains de Rhône-Alpes.

À bientôt j'espère à Seillac.

### De Antoinette Ippolito

Cher Daniel bonjour,

et, bien tardivement je souhaite une bonne année à toute l'équipe de «Regards». Merci pour tes bons vœux aux lecteurs que je vais tâcher d'utiliser au mieux... selon le baromètre de mon état de santé.

Enfin, un an déjà que note «Grand Sud-Ouest» a dû se résoudre à prendre une voie de garage à mon grand regret. Mais que faire, face à l'inexorable marche du temps qui peu à peu invalide l'effectif des adhérents (décès, maladies, handicaps).

Angèle Bettini, notre doyenne nous a quittés en novembre dernier à l'âge de 95 ans, non sans avoir beaucoup milité ces dernières années au sein d'une association perpétuant le souvenir des camps des internés pendant la dernière guerre. Elle-même internée pendant quatre ans pour fait de résistance, un des premiers en France réalisé contre le régime de Vichy lors de la visite du maréchal Pétain à Toulouse en 1940. D'où son internement dans différents camps pour avoir lancé des tracts sur le cortège avec ses camarades des jeunesses communistes.

Merci et félicitations pour ton récit de la création de l'AJ de Bourdeau dont vous aviez parlé dans les précédents bulletins. Bravo aussi d'avoir si bien «raclé» ta mémoire pour noircir ces pages. Alors à bientôt la suite.

C'est aussi avec peine que je viens de recevoir l'avis de décès de Doudou envoyé par Janine (je lui répondrai personnellement). J'ai également été touchée par celui d'Arlette Sedes. Je les avais revus tous les deux à l'île de Ré en 2015.

Amitiés Ajistes.

### De Simone Malirat

Bien chers tous,

Pas trop tard encore pour vous souhaiter une très belle année. Le journal «Regards sur l'ajisme» nous apporte de la joie à la lecture. Félicitations à tous.

Amitiés ajistes.

**De nombreux autres copains et copines nous souhaitent une bonne année et apprécient notre magazine. Merci de ces encouragements. D'autres nous disent leur regret de ne pouvoir plus se déplacer facilement mais savent profiter de l'endroit où ils habitent. La sagesse...**

### De Simone et Jean-Jacques Marcel

Merci de nous adresser régulièrement le bulletin de l'association. Par le passé, nous avons participé à quelques sorties avec vous mais maintenant tout ça c'est du passé car on ne peut plus bien voyager.

Nous sommes dans une très belle région et dans une petite ville de province (Guilherand-Granges près de Valence) où nous avons tout sur place. C'est très appréciable.

Continuez à vous porter le mieux possible et en attendant le prochain bulletin, je vous adresse toute notre amitié.

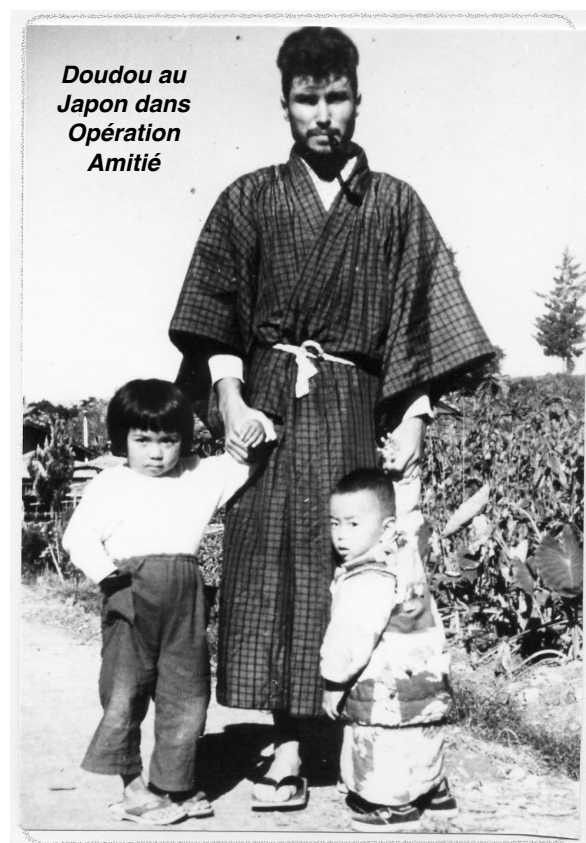
# Un géant nous a quittés : Georges Douart dit Doudou le Nantais de Lyon



*Je vais ici évoquer quelqu'un qui aura marqué ma vie, comme elle a marqué celle de nombreux copains et de nombreuses copines, ajistes, Amis de la nature, militants de gauche, lecteurs ou écrivains, Nantais et Lyonnais. Je pense que l'énumération de tous les gens qui ont rencontré Doudou et l'on apprécié serait bien longue. Je vais me limiter ici à rappeler le parcours que nous avons fait ensemble et dont nous étions fiers tous les deux. Il faut dire aux copains et copines qui voudraient plus de précisions sur sa biographie que je l'ai publiée avec lui sur internet sur le site : <http://georges.douart.free.fr> à l'adresse suivante : <http://georges.douart.free.fr/biographie/biographie.htm> bien sûr si on tape « Georges Douart écrivain » dans le moteur de recherche Google on retrouvera ce site qui comprend non seulement la biographie de Doudou, mais aussi ses ouvrages que nous avons digitalisés et publiés. Ceux-ci, écrits avec le style très clair et fluide de notre ami, racontent eux aussi sa vie. La différence essentielle avec une biographie pour ces autres ouvrages est fondamentale : à partir de son expérience autour du monde, ou son enfance, il devient un historien, un sociologue, un économiste. En effet, à travers de multiples lectures, de multiples visites et de multiples entretiens il va donner un sens plus général, plus érudit, plus documenté à ses passionnants récits de vie.*

Pourquoi un Géant ? C'est l'impression qu'il m'a laissée tout au cours de notre travail commun : il avait réussi à parcourir le monde comme j'aurais aimé le faire, à écrire comme j'aurais aimé le faire, à chanter mille fois mieux que moi. Il avait le sens de la rencontre et de l'entretien, il aimait aussi les plaisirs simples de la marche, du ski, sans doute de la danse folklorique, et les pratiquaient, en compagnie de Janine, avec succès. Bref, tout ce qu'il faisait me semblait un étage plus haut que le mien. Ceci au point qu'il me semblait « inoxydable » jusqu'à un jour où je l'avais mis en boîte et où Janine m'avait dit que j'exagérais et qu'il avait été peiné par une réflexion ironique dans mes écrits. Je découvrais ainsi qu'il avait comme chacun, aussi des fragilités.

Bien sûr, un des aspects de sa personnalité était à la fois une source d'inquiétude mais aussi de fierté : il était un autodidacte conscient de parfois certains manques, et en même temps une grande fierté de son parcours que beaucoup d'universitaires pouvaient lui envier. Sa culture, épaulée par son goût de la lecture et la vie culturelle lyonnaise, sans parler de son expérience de vie, était elle aussi géante.



Comme je le raconte dans la préface de la ré-édition de son premier livre «Opération Amitié», ré-édition que nous avons faite ensemble, j'avais rencontré Doudou, lors d'une conférence à Albertville et je rêvais à cette époque où j'avais une petite vingtaine d'année de partir comme lui vers des horizons lointains : par exemple, rejoindre l'Indochine à vélo...

Notre collaboration a commencé avec une rencontre à Annecy en juin 1986 et la création de l'Anaaj Rhône-Alpes. Tout de suite il s'est agi de répertorier nos chants dont on voyait bien qu'ils avaient de plus en plus de mal à être chantés. Un argument développé par Doudou allait nous entraîner encore plus loin : il nous expliquait qu'il possédait un carnet de chants de son père (amicale de pompiers volontaires ?) et qu'il regrettait de ne pas pouvoir en chanter un seul. Il fallait donc répertorier les paroles et aussi la mélodie. Nous nous sommes attaqués à cela en décembre 1992. Cela allait durer jusqu'en 1998 où l'on annonça la parution du carnet 5. Doudou était un atout majeur pour réussir ce projet : il connaissait lui-même plus de 500 chants !!! et il savait les chanter.

Nous nous sommes donc attaqués à cela. J'ai encore chez moi, les tirages de textes que je faisais et envoyais à Doudou pour qu'il les corrige afin d'arriver à une version exacte. L'internet qui nous aurait vraiment rendu service n'existait pas. Au début, nous étions plusieurs à piloter ce répertoire, avec René Portal, les Dépouly, les Cogez, et d'autres copains qui aimaient chanter comme Jo et Renée Bétemps. De mon côté j'avais le rôle du scribe derrière son ordinateur. J'avais un Mac que j'avais acheté pour mon activité de mémoire vidéo, et il allait être fort utile de même que l'expérience que j'avais acquise. Je tapais le texte des chants, cherchait des illustrations, compulsait les recueils de chants pour trouver des notes sur leur origine, et les reportais au dos de nos fiches. Il fallait ensuite concevoir un support solide et bien lisible. Je me souviens de René Portal disant : il faut écrire gros car les copines n'ont pas envie de mettre leurs lunettes... Bref, tant bien que mal, avec les multiples relances de Doudou on avançait.

De son côté il avait beaucoup travaillé sur la musique de ces chants. Avoir les paroles était bien, mais pouvoir les chanter était prioritaire. Nous avons consulté un ami avocat, spécialiste des droits d'auteurs, qui nous avait mis en garde contre la reproduction des partitions. Les droits duraient sur 70 ans. Nous avons alors décidé d'enregistrer des cassettes. Un couplet et le refrain pour chaque chant. Doudou a pris contact avec ses copains de Nantes, chanteurs de chorale, et qui connaissaient notre répertoire. Ils se sont mis au travail et le résultat est assez vite arrivé.



*Avec ses amis ajistes nantais, Ginette et Petitjean Lecorre pour enregistrer les chants*

Cette première cassette n'était pas aussi bonne que les suivantes et elle fut le motif d'une brouille entre nous qui dura presque une année. Je refusais de publier et de vendre un produit qui sonnait parfois un peu faux. Doudou me rappelait le temps passé et l'intérêt de ces documents. Finalement, on a pu se mettre d'accord : j'allais questionner une amie, prof de musique et cheffe de chorale, pour lui demander ce qu'elle en pensait. La réponse fut positive : on pouvait retrouver la ligne mélodique de nos chants. On a donc commencé à les distribuer. À ce jour près de 400 anciens ont acheté le carnet 1 et près 300 ont acheté la cassette 1. Ces données auraient fait plaisir à Doudou.

Je dois reconnaître que sans les pressions constantes et amicales que Doudou exerçait sur moi, nous ne serions jamais allés jusqu'au bout.

Bien sûr nous avons œuvré ensemble dans d'autres domaines comme je l'ai dit plus haut, en particulier dans la ré-édition, la publication papier et sur internet de ses œuvres. Comme l'a écrit un jour Marcel Andujar de Marseille : «Nous avons rencontré **un type formidable** ». Regards n°40 de Mars 2002.



*Travail de ré-édition à Villard-de-Lans*



*Yzeron, pique nique Araire*

La fin fut triste pour nous tous et en particulier pour Janine dont le dévouement et le courage nous ont impressionnés. Doudou participait à nos sorties mais il n'était plus très présent, et il nécessitait une attention constante de sa fidèle Janine. Mais il était heureux d'être là, et de pouvoir, de temps à autre, chanter avec les copains. Aujourd'hui on chante bien moins, car on avait besoin de lui pour, de sa voix sonore, lancer «Amitié» ou «Ce n'est qu'un au-revoir». Alors si nous montons au ciel le rejoindre, ce qui ne saurait tarder pour beaucoup d'entre nous, j'aimerais qu'il soit là pour nous accueillir avec son «Salut les copains» qui commence chacune de ses cassettes.

*Daniel Bret*

### De Misette à Janine et Doudou

Doudou,

Tes ami(e)s, les anciens des auberges de jeunesse, les ajistes, tiennent à t'accompagner dans ton village montagnard. Nous voulons que Janine sente la présence de nous tous.

Nous sommes là pour chanter avec toi les chants que tu dirigeais dans nos rencontres amicales, au long du temps, que tu avais mis en carnets et cassettes avec l'aide de copains de Rhône-Alpes et de Nantes.

Te rappelles-tu ton arrivée au "Rayon", l'auberge de Grenoble, en vélo. Nous regardions avec étonnement ce jeune garçon incroyable qui partait aux Indes, via l'Italie, en vélo !

Digne fils de ton père, tu voulais agir pour la paix et l'égalité. Donc, tu partais vers les Indes avec, dans ta poche et dans ton coeur, une mission du Service Civil International. Tu revenais et

repartais vers un autre pays - ce que tu as décrit dans tes livres.

Tu es resté ajiste ; tu as rencontré Janine avec qui tu as fait un long chemin de vie. Les auberges se fermant à ceux qui atteignaient la trentaine, vous ne pouviez abandonner ces joyeuses, amicales et constructives retrouvailles en sorties montagnardes et de découvertes. Et vous avez rejoint les Amis de la Nature. Mais vous êtes toujours restés en contact avec les AJ.

Nous t'accompagnons et tu resteras une personnalité forte dans nos souvenirs.

*Misette*

**Photo de son livre «Les civils sous l'occupation» :  
Doudou à droite, son frère Gustave à gauche qui  
décédera sous les bombardements de Nantes.**



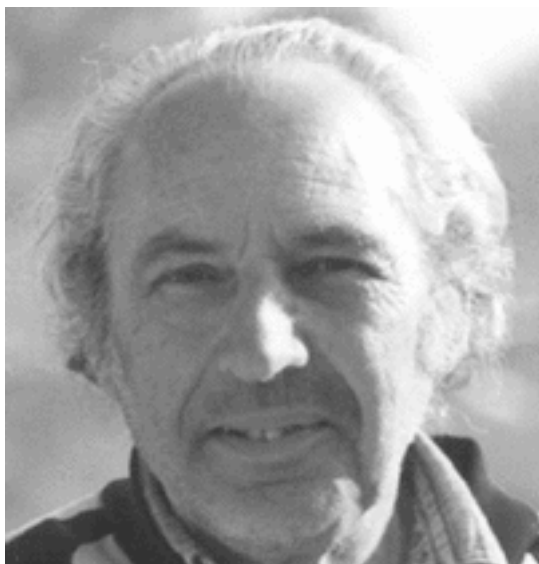
1 - Gustave

Georges au Jardin

### De Suzanne Pawlik

**Très peinés d'apprendre le décès de Doudou. Je garde de bons souvenirs de nos rassemblements.  
Suzanne Pawlik**

**Nous venons d'apprendre le décès de Claude Bertrand le 26 février 2018, mari d'Annick qui organise nos rencontres nationales. Nous présentons nos condoléances à la famille et disons toute notre sympathie à Annick.**



## Daniel Lambert dit Gaucho

**Gaucho nous a quittés le 25 janvier 2018, à plus de 90 ans, les copains qui l'avaient accompagné dans la belle aventure du MIAJ (Mouvement indépendant des Auberges de Jeunesse) étaient présents et nos amis Pinck René, dit Bidule, et Josette, nous ont communiqué les allocutions de Bruno et Alain Dumoulin. Daniel était une figure de l'ajisme auto-gestionnaire et il a marqué l'histoire des AJ en créant en 1951 ce mouvement dissident du courant principal représenté par la FUAJ. On retrouvera tout cela dans les pages de son extraordinaire ouvrage «Mémoires d'ajistes», qu'il serait bien de mettre en ligne sur le net. On verra que Google-book a déjà publié une partie de l'ouvrage du début à la page 146... et renvoie à l'éditeur, où l'ouvrage serait épuisé.**

### De Alain Dumoulin

*Adieu Gaucho,  
je voudrais raconter un peu ta vie depuis que je t'ai connu en 1956. C'était au MIAJ, à une réunion du soir, rue Major-Martin. J'avais alors seize ans. C'était une réunion fort sympathique avec les copines et les copains. J'ai fait plusieurs sorties avec le groupe et, au bout de quelques mois, quelle ne fut pas ma surprise de me voir proposer une responsabilité dans la gestion du MIAJ. Je n'avais que dix-sept ans. Je n'ai pas hésité malgré mon jeune âge. Notre devise était «Jeune du monde entier, salut !».*

*À dix-huit ans ce sont les première vacances collectives avec le groupe, en Savoie. Puis en 1959-60, achat d'une maison à Torcieu-Montferrand dans l'Ain, pour en faire une auberge de jeunesse. Nous avons organisé beaucoup de sorties-boulot pour la transformer en lieu accueillant.*



**30 mai 1948. Inauguration de la première AJ de Torcieu-Montferrand (MLAJ) de gauche à droite : Roger Rocher, «Pétras», X journaliste, Pierrot Bouhours, M. Romans, maire de Torcieu. Photo «Mémoires d'Ajiste».**

*Puis deux nouveaux groupes se sont formés au sein du MIAJ : l'un à Villeurbanne, Godille, l'autre à Vaise, Troubadour, et même un troisième, très éphémère, Lugdunum, qui gérait l'auberge de Malleval.*

*C'est au cours des ces années que j'ai pu remarquer ta franchise, ton sens de la justice dans la lutte pour plus de liberté dans le monde. Ce militantisme ne t'a d'ailleurs jamais quitté. C'est vrai que tu étais un vrai Canut. La vie a continué. Tu as connu Marianne au groupe Godille, qui, elle-même, militait au Planning Familial, puis Louis-Michel est né, pour votre plus grande joie et, au fil des ans, vous avez bien profité des deux jumeaux, vos petits-enfants. Tu as quitté le MIAJ en 1972 car tu ne retrouvais plus dans ces groupes la flamme des militants. Mais nous avons continué à nous revoir à Thézilleu. Et même nous avons célébré les cinquante ans du MIAJ le 19 octobre 2003, où les anciens copains de Lyon et de Paris se sont retrouvés. Tu es même venu à notre auberge de Peysey-Nancrois en 2013, pendant quatre jours avec les copains de Lyon et de Paris : petite balade, pique-nique et feux devant la cheminée. Ce fut pour moi un immense plaisir de te revoir et de retourner avec toi en direction du Col de la Chiauppe, où nous étions allés avec toi, Marianne et les copains, il y a si longtemps déjà.*

*Quant à moi, j'ai toujours gardé cet esprit de militantisme que j'avais apprécié au MIAJ. Maintenant, je te rappelle, comme on disait souvent au MIAJ «Jeunes du monde entier, Salut !». Encore une fois, merci de m'avoir si bien guidé dans la vie.*

*Amitié, salut.*

*Alain dit «Alibus»*

*Nous rappelons qu'Alain avait marché en 1999 de Sedan à Font-Romeu, belle randonnée MIAJiste que nous avons présentée dans notre numéro 37 de juin 2001, et que nous avons contribué à cette marche. Alain avait publié un livre «80 jours de randonnée en solitaire», racontant son périple.*



## De Bruno Dumoulin, le père d'Alain.

*Je voudrais rappeler ici la vie militante de notre camarade et ami, Daniel Lambert dit «Gaucho».*

*Il aura accompagné toute une génération de jeunes vers le militantisme solidaire et auto-gestionnaire dans le cadre du MIAJ dont il fut un des fondateurs en 1951.*

*Sans cette rencontre que serions-nous devenus ?*

*Il nous a rappelé, lors de la parution de son livre «Mémoires d'ajistes», les périodes d'étonnement, de passion, de colère indignée, mais aussi de déprime, mais surtout et en tout moment, une vie riche en expérience de tout ordre.*

*Il nous a fait partager, au cours de ce récit, ses émotions, ses idées, ses réactions. Dans l'Ajisme, c'est un modèle de vie qu'il décrit et qu'il a vécu.*

*N'oublions pas sa compagne, Marianne, disparue prématurément, qui l'a accompagné et secondé dans toutes les actions de défense de libertés, de la solidarité, des droits de l'homme.*

*Daniel, Gaucho, tu nous quittes, mais ta présence restera dans notre façon d'être tous les jours.*

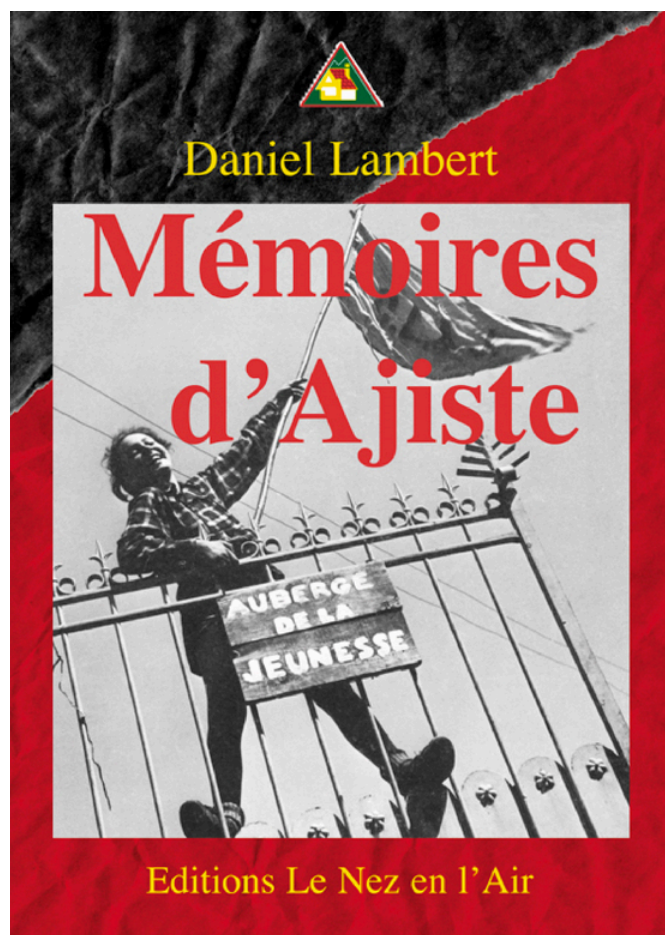
*Amitiés ajistes*

*Bruno*

*Jeunes du Monde Entier... Salut.*

Pour Gaucho<sup>2</sup>, je renvoie aussi nos lecteurs à «Regards» :

- n° 39 de décembre 2001 où il parle des éditos «politiques» et de la FUAJ
- n° 47 de décembre 2003, nous reprenons le bon de commande de «Mémoires d'ajistes» avec la présentation de Daniel Lambert et de son œuvre manuscrite,
- 
- n° 54 de septembre 2005, on parle du Planning, et je cite un extrait du livre de Gaucho,
- n° 50 de septembre 2004, je présente «Mémoires d'ajiste»
- n°53 de juin 2005, «Mémoires d'ajiste» comme valeur sûre pour les lectures
- n°54 de septembre 2005, appel pour des commandes pour une ré-édition par le Nez en l'air.
- n°55 de décembre 2005, souscription déficitaire, appel à des commandes supplémentaires auprès de Serge Vigot.



Aj de Crévoux 1947

**Les copains du Groupe MIAJ de Lyon, par la voix d'Alain Dumoulin nous annoncent le décès d'un copain très actif dans l'esprit MIAJ : Pierrot BIELLE. Gendre d'Alain. Nous présentons à la famille nos condoléances attristées.**

<sup>2</sup> Dans ses Mémoires, Daniel raconte comment il fut surnommé Gaucho en 1945 à l'AJ de Crévoux. Il semble que ce ne soit pas, à cette époque, pour ses opinions, mais pour son allure : « par hasard, j'avais découvert au fond d'un placard chez mes parents, un large chapeau à plumes ayant appartenu à ma mère dans les années 1900. Elle voulut s'en débarrasser, mais je l'en empêchai. Enlevant les plumes et le coiffant, je me donnais des airs de Buffalo Bill.

C'était décidé, je portais avec ce chapeau sur la tête, et je l'ai gardé pendant la durée du séjour en AJ.

C'est un copain, Palljuy, je crois, qui le premier me baptisa, baptême ajiste, de ce surnom. Tout le monde l'adopta et depuis il m'est resté. Par contre, je ne sais plus ce qu'est devenu le chapeau.»

## André Souche



*Nous avons déjà eu souvent l'occasion de parler d'André, en particulier lors de la création du DVD sur l'histoire du mouvement ajiste en coopération avec René Sedes. André disait souvent que ce DVD était un peu son testament. Ce fut cependant un choc, même si je le savais fragile, hospitalisé à plusieurs reprises pour des opérations sérieuses, lorsque j'ai appris son décès par un mot d'Annick Bertrand. Il était décédé le 9 décembre.*

*J'avais rencontré André la première fois en 2004 lorsque nous avons fait le séjour découverte des Villages perchés de l'arrière pays de Fréjus où il avait une résidence. Puis il y a eu cette collaboration très fructueuse pour le DVD. Il disait que c'était son testament. J'admirais sa ténacité et sans lui je ne suis pas sûr qu'on serait arrivé à un tel résultat. Nous avons parfois des analyses différentes, mais nous nous complétons bien. André avait prévu son grand départ et nous a laissé un texte à partager avec nos lecteurs... Merci André. Et c'est l'occasion, une fois de plus, de prendre conscience que les anciens ajistes ont souvent eu des parcours extraordinaires. Voici donc des extraits de ce texte choisis par sa famille. Photos reprise de sa plaquette. Ici André le 18 novembre pour ses 91 ans.*

### Une primaire satisfaisante à Saint-Maur-des-Fossés

Trois prix d'honneur, un prix d'excellence, un certificat d'études primaires mon seul diplôme ! (1938. J'avais onze ans). Je devais entrer à l'EPS en octobre 1939.

### La guerre supprime mes études secondaires

Départ de la famille dans le Perche par crainte des bombardements, hors mon père resté à Saint-Maur (il est militaire chargé de l'entretien de l'artillerie au Fort Neuf de Vincennes). Nous avons avec nous ma sœur aînée enceinte, son mari est mobilisé. Donc, pas d'entrée à l'EPS en octobre. Ma mère décide alors la rentrée à Saint-Maur, les risques de bombardement semblent s'estomper. On négocie mon entrée à l'EPS en janvier. Je rentre un peu déboussolé dans cette classe qui a déjà fait un trimestre. Cependant pas pour longtemps : une jaunisse carabinée m'éloigne de cette rentrée tardive jusqu'aux vacances de Pâques. En mai 1940, avec la drôle de guerre nous repartons pour le Perche. Enfin, mon père démobilisé est nommé chef de district du Ravitaillement Général à Patay, dans le Loiret. Début mars 1941, je termine mes études.

### Nous voici installés dans ce chef-lieu de canton en pleine Beauce:

Je vais donc passer dans ce patelin les quatre années de mon adolescence. D'abord six mois dans une ferme pour y faire les foins et la moisson. Puis je suis embauché par le Percepteur qui cherche quelqu'un

pour l'aider. Mes parents, issus de l'Ardèche et fidèles à leurs ancêtres cévenols, me conduisent à m'intéresser aux diverses activités de jeunesse ; le pasteur d'Orléans s'intéresse à moi, et en novembre 1944, il m'envoie au Chambon-sur-Lignon pour essayer d'y reprendre des études.

### Ce fut la grande révélation :

j'y découvre la culture, la musique, les rapports différents entre garçons et filles, une façon nouvelle de vivre. Ce bouleversement brutal, dans un milieu complètement ignoré, va forcément être un nouveau départ au sortir de l'adolescence.

### J'ai 18 ans !

Dans ce village protestant qui a su sauver des milliers d'enfants juifs sans jamais essayer de récupérer leur foi, j'ai trouvé le moteur de ma vie sociale et politique.

### Vacances 1945, une maladie grave... un premier mariage

Je rentre chez moi et l'on découvre bientôt une maladie grave qui va m'engager dans un avenir incertain. Après trois semaines de coma, je vais m'en sortir. Mais ces circonstances vont aboutir à un mariage, relativement peu voulu. Très vite, je comprends que nous allons au désastre. Un enfant est malheureusement arrivé. J'en ai été séparé dès son plus jeune âge. Il devait s'écouler quarante-quatre ans (1994) avant que ce fils revienne vers moi. Nous l'avons accueilli avec Claude et nos deux enfants, Sylvie et Ivan, et nous avons tous eu le privilège de refaire un peu de ces an-

nées perdues. Jusqu'en 2007, où le cancer de Sylvain nous a séparés à nouveau.

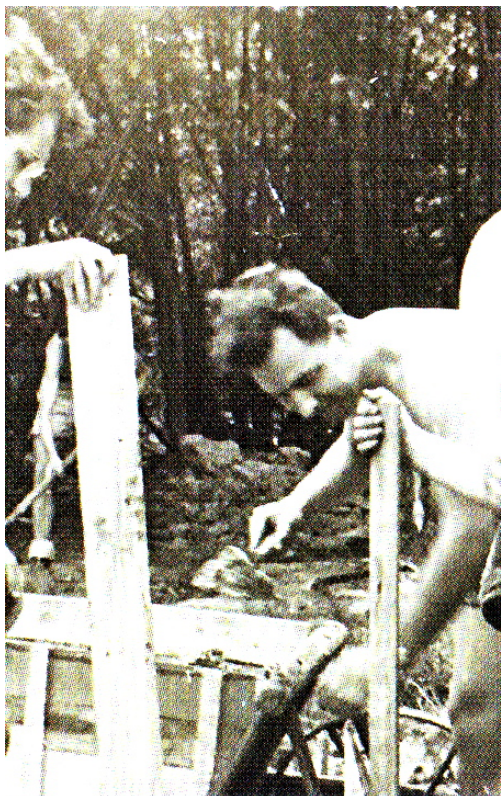
A partir de cette malheureuse rencontre, je cherche partout à trouver des motifs d'engagement, afin de faire face à la solitude sentimentale.

### En janvier 1952, ciné-club

au sein de l'Université Populaire de Saint-Maur, je crée l'un des premiers Ciné-Club où nous allons recevoir combien de personnalités captivantes : Jean-Paul LE CHANOIS, Nicole VEDRES, André LABARTHE, Paul Emile VICTOR.

### Et voilà l'époque où je rencontre BIVOUAC,

qui va être mon grand point d'intérêt, avec la construction de l'Auberge de Jeunesse de LA HACQUINIÈRE. Jusqu'en mai 1954, je pense que tous mes instants libres sont accaparés par cette formidable initiative d'un mouvement de jeunes. Avant d'aborder d'autres chapitres, il convient de dire que, grâce à l'Ajisme, **je rencontre Claude**, arrivée à La Hacquièrre avec une flopée d'enseignants, et qui devient, en août 1955, la compagne que vous connaissez tous.



### Les années heureuses avec Claude

Cette époque fut d'abord celle des années désormais heureuses avec Claude. Lorsqu'enfin nous fûmes mariés, la venue d'un enfant se fit attendre. Sylvie est née en janvier 1964 et Ivan en décembre 1965. Nous avons trois petits-enfants qui nous donnent beaucoup de joie.

### 1960: la fondation de la SCOP.

J'étais présent dans l'entreprise LACROIX depuis déjà quatorze années, lorsque Marcel LACROIX décède subitement. Cela dessine mon orientation vers la création d'une SCOP. (Société Coopérative Ouvrière de Production).

Aujourd'hui on dit Société Coopérative Ouvrière et Participative). Avec sept compagnons de grande valeur professionnelle, nous créons notre entreprise. Celle-ci, après la fusion avec une vieille SCOP de Versailles, va s'accroître. J'y serai le PDG jusqu'en 1977, où mon ami Yves Régis, Président de la Confédération des SCOP, m'invite à prendre la direction de l'Union Sociale étendue à toute la France. J'y prends ma retraite en 1986.

### En 1986, Claude et moi avons pris notre retraite. Vie municipale.

J'étais par ailleurs un élu municipal pendant vingt-quatre années, dont douze comme premier Maire-adjoint. Je crois avoir œuvré de bonne façon pour la collectivité. J'ai créé à cette époque l'Atelier d'Histoire Locale de Bures sur Yvette. Je participais à plusieurs associations et notamment à l'AJUKOBY, association avec une ville du Mali en plein Sahel : l'eau est présente dans plusieurs villages; des périmètres maraîchers accompagnent les femmes maliennes pour l'alimentation; les écoles font le plein; le petit hôpital fonctionne.

### Que me reste-t-il de mes croyances enfantines? cérémonie au temple...

**Le 23 août 2016**, avec les 85 ans de Claude, nous avons fêté les 61 ans de notre vie commune. Que me reste-t-il de mes croyances enfantines?

Je suis un autodidacte. Ma petite culture est à la mesure du temps que me laissaient mes nombreuses activités. Cela m'a tout de même laissé le temps de connaître les recherches des savants et de nier, il y a bien longtemps, les paradis et lieux imaginaires où devraient se retrouver tous les élus. Mais la vie éternelle c'est quoi ? N'est-ce pas ce que je ressens devant la mort qui approche? Est-ce que ma vie valait la peine ? Au travers de mes réussites, de mes fautes, mes erreurs?

Michel Rocard a souhaité une cérémonie au temple.

Je pense que cette cérémonie pourrait aussi s'accomplir pour moi. Je sais que mes ancêtres cévenols ont lutté contre le roi pour défendre leurs valeurs. Ils sont de ma famille. Ces valeurs, elles ont beaucoup pesé dans l'orientation de ma vie. Sans elles, je n'aurais pas été ce que je suis.

Rappel des textes où André apparaît dans Regards :

N° 46 de septembre 2003

N° 49 de juin 2004

N° 66 de Septembre 2008

N° 88 de mars 2014, Jean Bernard

N° 92 et suivants 2015... le DVD

# Histoire de la création de l'Auberge de Jeunesse d'Aix-les-bains (suite)

Seconde partie, d'après les souvenirs de Daniel BRET, quelques témoignages, et les archives départementales et régionales.

## Un lancement très autonome



Nous avons vu dans le numéro précédent les étapes de la création de l'Auberge de Jeunesse d'Aix-les-bains. Voici mes souvenirs du lancement de cette installation en plusieurs étapes.

### Ouvert en gardiennage

Il s'est agit en premier d'assurer l'ouverture et le gardiennage de l'AJ. Nous n'avions pas encore nommé de Parents aubergistes, ou Directeurs comme ils allaient s'appeler. Je ne sais pas à quelle date le changement de nom s'est effectué, mais c'est à peu près à cette période. C'est vrai que la dénomination Père Aubergiste était parfois prise au sens religieux. Cela m'est arrivé lorsque j'ai tenu l'AJ de Bourdeau. Les Parents aubergistes avaient l'impression que ce titre ne faisait pas assez sérieux dans un monde qui devenait compétitif dans le tourisme social, devenir Direc-

teur établissait un statut, une crédibilité pour certains.

### Profil inadaptés

Pour commencer et assurer le gardiennage j'ai embauché un homme qui semblait très dévoué et dynamique mais qui s'est vite pris pour « le chef » au moment où nous avons nommé une deuxième personne, une dame, pour faire aussi l'entretien. Ils avaient le même statut, mais sa petite ancienneté lui a donné l'impression qu'il pouvait donner des ordres à sa collègue. Nous avons donc dû remettre un peu d'ordre. C'est le Directeur futur qui allait le remplacer. Il faut se souvenir que lors de l'ouverture de l'installation, des demandeurs d'emploi avaient sollicité les élus pour les soutenir dans une démarche pour un travail dans l'AJ. Donc chacune de ces embauches avait un « parrain » au bon

sens du terme, mais il fallait en tenir compte. C'est ainsi que, la mort dans l'âme, j'avais du refuser l'embauche d'une dame se référant à Louis Besson. Elle ne répondait pas du tout au profil du poste. Je m'en étais excusé auprès de notre élu.

### Premiers passagers

J'ai eu dans les premiers jours de fonctionnement le plaisir d'accueillir les premiers ajistes de passage. J'avais invité la presse, mes amis journalistes, Toulorge et Jay, pour prendre une photo mémorable. J'en ai pris moi-même. C'était de jeunes cyclistes allemands. J'ai eu ensuite des motocyclistes britanniques.

### Recrutement local



Donc, comme il était la règle dans les années 80, le poste a été mis en compétition à l'intérieur de la Fédération dans un premier temps. J'avais alors bon espoir que

des Parents aubergistes de Savoie soient candidats. J'avais eu en particulier la visite des Radic qui tenaient l'AJ de la Toussuire. Ils semblaient très intéressés. Puis ils n'ont pas donné suite. Je leur ai demandé de me raconter leur évolution. On pourra lire cela plus tard. Bref, nous n'avons pas eu de candidature interne à la Fédération. Je me suis demandé si ma présence sur place était dissuasive. Pourtant la proximité des établissements scolaires pouvait être un bon argument pour « descendre dans la vallée ».

### Recrutement national

Des annonces ont alors été publiées dans la presse nationale, et nous avons eu une bonne cinquantaine de candidatures qui nous ont été communiquées départementalement avec les commentaires du Centre fédéral et peut être du Secrétaire général. Le National nous laissait le choix. Nous avons donc étudié ces candidatures, dont certaines nous paraissent



saient bien farfelues. Nous avons nous-mêmes établi un profil de poste : il nous fallait un gestionnaire dans une ville de droite. Nous avons ainsi retenu la candidature de Pierre Thomine, qui avait une formation technique importante, avait géré un Foyer de jeunes travailleurs, et était proche de FO. Ses parents habitaient Aix-les-

bains, et surtout nous avons la référence donnée par Philip Wilday, le trésorier de l'Association départementale qui le connaissait bien et s'en portait garant. Pierre n'avait pas de connaissance particulière des AJ mais il allait y faire son chemin. C'est donc lui que nous avons choisi et fait nommer par le National.

## Arrivée de Pierre Thomine



### Un bon gestionnaire

Lorsqu'il a été nommé il a commencé par revoir la liste du personnel que nous avons mis en place provisoirement. Je l'ai rencontré et je lui ai dit que je n'avais pas l'intention d'intervenir dans la gestion de son installation. J'allais lui laisser la bride sur le cou, puis revenir dans deux ans pour faire le point avec lui et voir ce que, en tant que Secrétaire départemental, je pouvais lui suggérer, et éventuellement corriger. Il est vrai que ce dualisme entre le National (le vrai patron qui paie) et le Départemental (le petit chef local plus ou moins bien accepté) n'était pas bien vécu par les Directeurs, sauf quand ils en avaient besoin. Un des Directeurs, militant syndical, m'avait d'ailleurs raconté qu'il avait été mis en place par son syndicat pour « foutre en l'air » le Comité de gestion local.

Auberge de jeunesse

## «Un état d'esprit plus qu'une question d'âge»



Pierre Thomine entouré par l'équipe d'accueil.

**A** l'occasion des cinquante ans de la FUAJ (Fédération unie des auberges de jeunesse), l'auberge de jeunesse d'Aix-les-Bains organisait samedi 8 avril une journée portes ouvertes. Bien que l'affluence ne soit pas au rendez-vous, cette journée donnait l'occasion de mettre en avant une certaine idée du voyage, pour la structure dirigée par Pierre Thomine.

### L'auberge est ouverte depuis 1985. Comment a-t-elle évolué ?

Nous sommes toujours vivants ! Notre structure appartient à un réseau de 160 auberges en France et notamment à Lyon, Grenoble et Annecy. Elle fut la dernière à être créée en Savoie, où la plupart des auberges sont situées en stations. La fréquentation de l'établissement correspond à celle de la ville d'Aix-les-Bains, avec des nuitées qui se font essentiellement de Pâques jusqu'à septembre. Nous avons connu des hauts et des bas, en fonction des fluctuations économiques et de la météo. Aujourd'hui lorsque le temps est mauvais, les gens n'hésitent plus à faire 200 kilomètres de plus pour trouver le soleil.

### Quel type de public fréquente aujourd'hui l'auberge de jeunesse ?

Nous hébergeons essentiellement des gens de passages, qui restent

deux nuits en moyenne. 70% des aijistes sont des étrangers, dont beaucoup de voyageurs anglais, allemands ou du Benelux, qui transitent souvent par la Suisse. Depuis quelques temps, nous voyons davantage d'Italiens et d'Espagnols. Le fait d'avoir une gare TGV à Aix favorise aussi les départs depuis Paris. Par ailleurs, nous recevons régulièrement des classes de découvertes ou des centres de formations pour adultes.

### Avez-vous du élargir votre public ?

Non, depuis le début l'auberge est ouverte aux jeunes voyageurs, mais aussi aux groupes et aux familles. Notre projet associatif reste centré sur la promotion du voyage à titre initiatique, pour favoriser la connaissance d'autres peuples et l'autonomie des jeunes adultes. Mais lorsqu'on parle de jeunesse, il s'agit d'un état d'esprit plus qu'une question d'âge, avec des valeurs de base qui sont la convivialité, la solidarité et le contact humain. Les auberges ont certes du évoluer et gagner en confort pour rester en adéquation avec le public d'aujourd'hui. Elles ne sont pas pour autant devenues des hôtels, et restent fidèles à leurs valeurs fondatrices.

Auberge de Jeunesse d'Aix-les-Bains. Promenade du Sierroz. Tél : 04 79 88 32 88. [www.fuaj.org](http://www.fuaj.org)

## Une aj autonome

Je n'ai donc pas pris part au Comité de gestion qui a été mis en place avec une représentation des élus, des usagers, du personnel. Je ne pense pas avoir été sollicité d'ailleurs. Lorsqu'au bout de deux ans j'ai annoncé à Pierre que j'allais « entrer » dans son AJ et dans sa gestion je me suis heurté à des réponses qui reportaient toujours plus tard cette intervention. Comme je ne voulais pas m'imposer comme j'aurais pu le faire, j'ai donc laissé tomber. Après tout les échos que j'avais étaient bons, l'auberge fonctionnait à la satisfaction de tous, les emprunts étaient remboursés, et quand je passais à l'AJ ou y venais avec les anciens aijistes, j'étais bien reçu.

## Un gestionnaire dynamique

Pierre, que j'ai sollicité pour participer à ce dossier, n'a pas répondu. Il faut reconnaître qu'il a vraiment mis le paquet pour « rentabiliser », si l'on peut dire, son installation. Elle est devenue un Centre de ski, avec des déplacements sans doute difficiles à organiser, au Revard. Il a pris tous les contacts utiles pour avoir des groupes de découverte du lac, groupes scolaires ou associations, L'AJ est devenue un lieu privilégié pour les stages de pompiers, et autres groupements, et bien sûr les anciens aijistes y sont revenus régulièrement.

## Les lits de basketteurs

Il faut ajouter un paragraphe particulier sur les équipements. Je ne me souviens plus bien comment nous avons procédé. Sans doute, en liaison avec le Centre Fédéral des commandes à l'UGAP. Les lits cependant ont eu droit à un traitement particulier. Nous voulions, pour pouvoir accueillir correctement les joueurs de basket de la ville, des lits très longs. Un menuisier-ébéniste d'art aixois, M. Bernard, fournisseur des émirs du proche orient, tenait absolument à équiper l'AJ. Je n'ai jamais su pourquoi et il proposait des prix avantageux pour son travail. C'est

## Stages à l'Auberge de Jeunesse

Un groupe de joueurs et joueuses de tennis de Mulhouse achève aujourd'hui un stage d'entraînement d'une semaine. Il s'agit de 17 jeunes de 10 à 18 ans du Sport Réuni Electricité Gaz de la cité alsacienne et parmi eux on trouve des cadets déjà classés 15/4 et des benjamins qui ont un beau coup de raquette. Entraînés par Jean Luc Wolfugel, Pierre Burner, Alain Garcia et Dominique Blaise les joueurs ont fréquenté pendant quatre heures quotidiennes les courts de Marlioz et ils ont également fait du ski à Margé-riaz et des excursions notamment à Hautecombe en bateau. C'est une première pour le club qui se préparait habituellement à Annecy et qui a découvert à Aix-les-Bains des équipements et un site à sa convenance.

Comme nous l'avons dit dans notre édition d'hier, une autre stage a eu lieu cette dernière semaine à l'Auberge de Jeunesse. Les athlètes belges du club d'Herve près de Liège ont utilisé les installations du stade Jacques Forestier et de l'hippodrome pour une préparation intensive. Ils étaient 21 sur les 300 que compte ce club qui évolue en 2<sup>e</sup> nationale en Belgique. ■



donc lui qui a eu le marché. Personnellement j'aurai préféré des lits arrimés aux murs et qui feraient long usage. Il faudra que je vérifie ce qu'ils sont devenus.

### Un accueil surprenant

Il faut dire que nous avons parfois mesuré l'évolution, qui nous paraissait négative, de l'accueil. Pour des raisons budgétaires que je comprenais fort bien puisque les remboursements d'emprunt étaient énormes et j'y étais pour quelque chose. L'Auberge a trop souvent employé des contrats aidés, pour faire court. L'avantage était d'avoir des jeunes à l'accueil, l'inconvénient était d'avoir des jeunes qui ne

savaient pas ce qu'était une AJ et encore moins l'esprit ajiste. Lorsque nous arrivions ils nous appelaient « Monsieur » ou « Madame » en jeunes bien élevés, et s'étonnaient du tutoiement. Il est vrai que le tutoiement avait disparu à tous les niveaux dans les AJ de cette époque, même au niveau du personnel. Manière d'asseoir son autorité ? Le cas qui m'était apparu comme le plus frappant était d'avoir été accueilli une fois par une charmante jeune femme qui se promenait avec un rat sur l'épaule ! Je trouvais cela sympa et surprenant. Mais pas sûr que les ajistes, pardon les usagers, pardon les clients, en soient heureux.

### Loin des yeux loin du cœur

J'ai quand même gardé une certaine amertume au fil des ans. Le plus désagréable a été de savoir que des réunions départementales ou régionales s'y tenaient et que personne ne me faisait signe de venir boire l'apéro avec tous ces militants bénévoles ou salariés avec qui j'avais travaillé. D'autre part, j'avais quelques idées sur l'animation de l'AJ en liaison avec la ville et son environnement. Il y avait le lien avec les associations locales et les pouvoirs locaux, là je crois que l'AJ a joué son rôle. Il y avait deux autres domaines où je pense qu'on aurait pu aller plus

loin. Le tour pédestre du lac et la rencontre des jeunes étrangers en individuels avec les Aixois.

### Le tour du lac depuis l'AJ

Pour le Tour du lac, j'avais mené, en tant que prof au Collège Marlioz, un projet d'action éducative pour développer le Tour du lac à pied. Mon idée était qu'on pouvait faire de l'AJ le point de départ de circuits qui feraient étape à l'ancien Belvédère de la Chambotte, puis à Portout, et enfin à l'Abbaye d'Hautecombe ou à Bourdeau. Le point le plus difficile à l'époque était la traversée du Bourget-du-Lac à Aix-les-bains. Le chemin au fil de l'eau n'existait pas encore. Avec des élèves et des parents d'élèves nous avons donc ouvert et balisé le sentier qui allait passer par la Croix du Mérieu et, par les crêtes, rejoindre La Chambotte (autre étape possible), puis Cessens et son belvédère. Le programme avait été très apprécié, mais limité à une année faute de crédits. Pierre Thomine avait très bien repris l'idée à son compte, à celui de l'AJ, et travaillé par exemple au débroussaillage des Tours de César à Cessens. Mais ce projet qui a été repris à un moment par la municipalité aixoise n'a pas eu les développements que j'espérais. Je m'étais inspiré de ce que j'avais vu dans le Lake District en Angleterre.

### Contacts avec les Aixois

Pour les rencontres avec les Aixois, je me suis souvenu de mes voyages en Grande-Bretagne où, à part l'autostop, les contacts avec les habitants étaient rares et me laissaient frustré. Je m'occupais aussi de l'échange des collèves et du lycée avec des établissements scolaires dans la région de Bristol (Portishead) et je voyais que les Aixois étaient ouverts aux contacts internationaux. Je pensais qu'on

pouvait créer un groupe d'Aixoïes qui se porteraient volontaires pour inviter un jeune de passage à l'AJ à prendre part à un repas familial chez eux. On aurait pu établir des critères de nationalités par exemple. Cela est resté un rêve. Et toutes les nationalités possibles peuvent défilier à l'AJ sans que les Aixois en aient conscience. Jeunes du monde entier, salut ! n'est plus trop d'actualité dans les AJ ? C'est le rêve qui m'avait été reproché lors de ma campagne de démarrage du projet.

### Pierre engagé nationalement

De son côté, Pierre a eu un rôle dynamique important au sein de la FUAJ. Non seulement il a pris part au développement du Réseau montagne de la Fédération, mais il s'est beaucoup investi dans les Commissions de formation. À l'époque où je prenais encore une part active dans la vie régionale et départementale j'avais organisé un stage régional pour inviter les Parents aubergistes à investir l'outil informatique qui me semblait susceptible de les aider dans leur travail. Pierre faisait partie des Pères Aub' intéressés, même s'il ne prévoyait pas vraiment le développement qu'on allait connaître. Je dois reconnaître que je n'ai pas su convaincre ces amis. La mode était

plutôt aux caisses enregistreuses déjà.

Je n'ai donc plus eu beaucoup de contacts avec cette installation au fil des ans, sauf pour les rencontres que nous avons organisées avec l'Anaaj Rhône-Alpes.

J'ai vu Pierre s'installer dans un bâtiment annexe qui donnait ainsi de l'aisance pour les classes de plein air, classes de lac, et pour le logement. C'est dans ce local que sont les archives de l'Association départementale. J'ai vu notre Directeur partir sans explications et prendre en main l'AJ de Grenoble pendant un temps avant de prendre une autre direction. Nous avons maintenant l'équipe animée par Max que nous avons présenté dans notre numéro 74 de septembre 2009 et qui fut cuisinier avant d'assumer la gestion de l'installation.

On peut se poser la question de l'avenir de cette AJ qui est maintenant fermée une bonne partie de l'année, et dont certaines parties extérieures semblent se dégrader. Il faut aussi prendre en compte les appétits des promoteurs pour qui la proximité du lac serait une aubaine, surtout si le camping international venait à disparaître comme il en a été parfois question.



*du 14 au 25*

● **L'AUBERGE DE JEUNESSE** ouverte depuis 1985 prend de l'extension. Un nouveau bâtiment de 120 m<sup>2</sup> au sol est destiné au rez de chaussée à devenir une salle polyvalente qui, divisée en deux par des cloisons mobiles, pourra être utilisée en deux salles de classe. Au 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> niveau, l'espace sera consacré au logement du personnel. La surface libérée dans le bâtiment principal permettra une nouvelle distribution du couchage et d'insaller trois chambres qui s'ajouteront aux vingt quatre existant ; la capacité de l'auberge passera de 91 à 100 lits. Cet agrandissement facilitera grandement le déroulement des activités pour les stages divers et les classes de lac.

● **LES JOURNÉES CHARCOT** auront lieu du 14 au 25 septembre à Aix-les-Bains. Elles commémoreront le 60<sup>e</sup>



## Témoignages

### De Philippe Vuillaume, architecte conseil de la FUAJ, Cabinet Truelle à Paris.

Mon cher Daniel,  
ta demande d'un témoignage de la création de l'auberge de jeunesse d'aix les bains m'a fait resurgir nombres de souvenirs et d'anecdotes que je ne saurais remettre en ordre.

Comme Georges Perec, je me souviens.

Je me souviens des années 80, de mes premiers contacts avec le centre fédéral de la FUAJ, rue Mesnil dans le 16ème arrondissement. Jeune architecte que j'étais, responsable de la mission équipement de la FUAJ, on venait de me recruter. J'étais arrivé là suite à une information que m'avait donné Bruno T avec qui je jouais au foot à Conflans-Sainte-Honorine, commune gérée par un certain Michel Rocard, référence qui fut toujours pour moi tutélaire.

Je me souviens de la FUAJ, qui comme dans le bâtiment où l'on croise de nombreux couples (Jacob et Delafon, Roux et Combaluzier, Tripette et Renaud, Chaffoteaux et Mory., Villeroy et Boch)

où j'ai pu rencontré Lombardo et Ullman, Papin et Marchal, Jegouzo et Orain, Goethals et Gotschlack, Maulandi et Miquerol, et bien évidemment Patrick Bernard et Daniel Bret, le duo savoyard, les frères Bogdanov du militantisme ajiste savoyard...

Je me souviens du projet d'Aix les bains, une réunion avec le Sous-Prefet Lépine qui n'était pas sûr de savoir faire aboutir ce dossier malgré la volonté éminente et activiste de l'Adaj 73,

Je me souviens des interrogations et angoisses du centre fédéral et de Pierre L apprenant les frasques activistes de Daniel B envers le maire d'Aix et son Gorgonzolla, (quel plaisir de se remémorer ces grands moments où se mêlent le militantisme, la politique et le début des mouvements consuméristes...)

Je me souviens, dans ce cadre d'un fameux couple qui m'a séduit tant par sa complémentarité, son savoir faire, son écoute et son dynamisme : Rault et Chanéac, Chanéac et Rault, les architectes de l'auberge du Lac :

Jean Louis Chanéac, grand personnage élégant assez discret m'a fait visiter sa maison dans les hauteurs d'aix, maison clitoridienne avec une entrée de forme vaginale et des espaces organiques utérins alliant les courbes et la lumière, synonyme de calme, et volupté . Je me souviens de ses commentaires sensibles et amoureux de ce lieu qu'il me décrivait sous un soleil d'automne sur sa terrasse surplombant la ville,

et Pierre Rault, personnage plus jeune, plus rond, toujours avec un cigare cubain, en visite sur les chantiers, les mains dans les poches, sortant son stylo Mont Blanc pour prendre une note, donner une référence, dessiner un détail aux ouvriers, je découvrais une pratique professionnelle provinciale, décontractée et sympathique.

Je me souviens des débats sur une cheminée ouverte, accessibles aux usagers, dans un ERP (Etablissement recevant du public), des discussions sur les choix thermiques et énergétiques, l'électricité pour le chauffage en pays de montagne dans les années 80,

Je me souviens que le bâtiment a vu le jour dans un quartier en devenir, avec ses formes simples et ses volumes épurés, il se démarquait de l'architecture balnéaire aixoise du début du siècle mais préfigurait cette architecture moderne qui jouait de contraste coloré, de matériaux brut, le béton, l'ardoise, les menuiseries colorées ....

L'auberge d'Aix, une des premières auberges de jeunesse neuves construite par quelqu'un d'autre que Roland Schweitzer qui avait été le maître d'œuvre de la quasi totalité des réalisations récentes et avec qui Pierre L n'allait plus s'entendre.

Daniel, voilà, rapidement évoqués, ces gens, ces moments autour d'un **projet** dont j'ai encore aujourd'hui la conscience qu'il n'a pu voir le jour que grâce à ton opiniâtreté, ta résolution, ton obstination, ta persévérance, en un mot ta volonté.

Cela méritait un mot, une contribution pour fêter cette aventure qu'avec Patrick vous poursuivez, chacun à votre rythme et avec votre style.

Respect, camarades ajistes  
Philippe Vuillaume



Philippe au centre

## **De Patrick Bernard : Quelques souvenirs du lancement du projet d'AJ à Aix-les-Bains**

Le lancement du projet d'AJ d'Aix-les-Bains a été toute une aventure !

Le plan de financement faisait appel aux différentes collectivités locales, à l'Etat et il fallait convaincre les différents partenaires de la nécessité d'une AJ à Aix-les-Bains.

Petit à petit il y a eu un consensus sur cette implantation. Le Conseil Général a accepté de prendre la maîtrise d'ouvrage ; le terrain de l'AJ était très bien situé à proximité immédiate du lac.

Je me remémore plus particulièrement deux moments de cette montée en puissance du projet :

- Une réunion au siège de la FUAJ avec Pierre Lombardo, alors secrétaire général de la FUAJ, au cours de laquelle il a fallu emporter son adhésion face à ce projet relativement lourd sur le plan financier et en termes de complexité. Le projet avait d'abord été initié par l'équipe départementale en remplacement de l'AJ de Bourdeau.

- Une réunion au Cerf-Volant à Voglans avec les différents partenaires du projet avec la présence du président du CG de l'époque Louis Besson. Cette réunion a été décisive pour l'avancement et la finalisation du projet.

Je terminerai par le souvenir de l'inauguration intervenue en 1982 en présence du ministre de la Jeunesse et des Sports, des représentants des collectivités locales et naturellement de la FUAJ avec évidemment l'équipe départementale.

Aujourd'hui cette AJ a 35 ans. Elle est un élément essentiel du réseau de la FUAJ et a su trouver très rapidement sa place dans le tissu local aixois.

*J'espérais avoir un texte de Pierre Rault, notre architecte et de Guy Toulorge, notre ami journaliste, mais à ce jour, je n'ai rien reçu... voici quelques illustrations en attendant. (db)*



*Rencontre à l'AJ de Grenoble en juin 1976 pour montrer à nos architectes de qu'est une AJ. On reconnaît de gauche à droite : Louissette et Will Ménard, les Parents aubergistes, Yves Meyer et Pierre Rault, au centre la compagne d'Yves.*



*Pierre Rault sur le chantier en avril 1984*



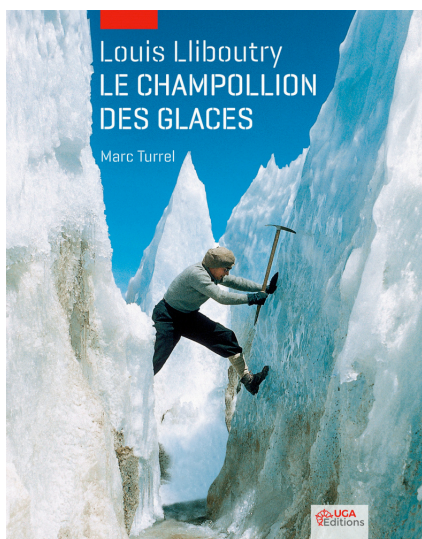
*Photo de 1981, Patrick et Pierre Lombardo en réunion à l'AJ de Grenoble (ancienne).*



*Nous connaissons, pour l'avoir vécu, la richesse de l'ajisme en Isère, sa variété, son dynamisme à bien des niveaux : avec le planning familial, les activités parfois clandestines, les précurseurs du sport populaire : ski, spéléo, randonnées à pied et à ski, danses folkloriques, etc... J'en oublie certainement mais les copines et les copains sauront nous les rappeler. L'intense activité pour la recherche et la création d'AJ est aussi une marque qui était bien portée par Béton et Paul, entouré de leurs familles et de bien des copains.*

*Les textes qui suivent, et j'en remercie vivement les auteures nous permettent de faire un nouveau point et j'ai choisi de mettre ici les hommages aux copines et copains disparus plutôt que dans nos pages « Grands témoins », mais bien sûr ils ou elles en font partie.*

### Louis Lliboutry



Vous rappelez-vous de Louis Lliboutry ? Il était ajiste à Grenoble. On le voyait peu. Car, comme Haroun Tazieff (ajiste lui aussi) précurseur en volcanologie, qui courait les volcans dans le monde entier, Louis Lliboutry précurseur en gla-

ciologie, surnommé « le père de la glaciologie moderne » courait les glaciers sur toute la terre.

Deux de ses amis présentent un livre. Le journaliste chilien Marc Turrel a écrit : « Louis Lliboutry, Champollion des glaces » préfacé par Claude Lorius, glaciologue réputé.

Si vous avez internet, allez voyager sur Louis Lliboutry et Claude Lorius. Ça en vaut la peine.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Lliboutry](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Lliboutry)

Début des années 50, Louis avait imaginé de surveiller la vie des glaciers en implantant des balises. Il fallait expérimenter ; Louis était chercheur au CNRS de Grenoble.

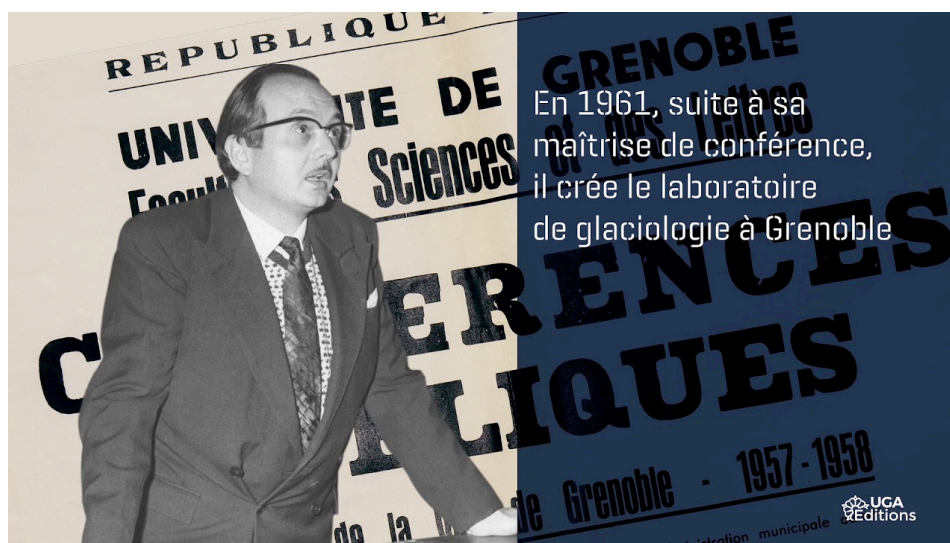
Un samedi, trois ajistes, Louis, Raymond, agent au CNRS et moi et un autre agent du CNRS partîmes en 2 Ch au refuge EDF du

glacier de L'Etendard. La 2 Ch (qu'il fallut pousser sur un chemin raide et caillouteux) était chargée avec une bouteille de gaz butane, d'un réchaud, d'une cocotte-minute, d'un tuyau, d'un long tube en cuivre creux du même diamètre que les balises en bois articulées (des tronçons reliés par des anneaux permettant d'accuser les mouvements de la glace sur la longueur des balises). Le tuyau raccordait le trou d'échappement de la vapeur de la cocotte au tube sensé être réchauffé pour faire fondre la glace et glisser les balises aussi profond que possible.

Le travail a été ardu car il faisait froid et la vapeur se refroidissait vite. Mais cette expérience a servi de brouillon et donné un aperçu sur ce qu'il fallait mettre en œuvre pour surveiller les glaciers du monde entier.

Misette

★



## Valla est partie sans faire de bruit un beau matin de décembre

**Valla nous a quittés il y a déjà plus d'un an en décembre 2016. Mais nous ne l'oublions pas. Qui peut, mieux que sa fille Claudine et son amie Micheline Houde, ayant travaillé avec elle à la fondation du Planning Familial à Grenoble, nous parler d'elle.**

*(Missette)*

ndlr : Valla avait rappelé l'œuvre du Planning dans notre numéro 33 de Juin 2000, dans le 67 de décembre 2008, nous avons présenté l'historique du Planning de Grenoble, dans le 81 de juin 2012, c'est le DVD de présentation du Planning,



Valla est partie sans faire de bruit un beau matin de décembre, elle, la discrète.

Elle a su nous donner à Michel et à moi sa tendresse, sa générosité et son humanité.

Très jeune, à 17-18 ans juste après la guerre, elle a été une Ajiste très impliquée. Cela a changé sa vie. D'abord, elle a connu mon père lui aussi militant, et ensuite toute sa vie, elle a pu garder de solides amitiés forgées dans ces années-là.

Plus tard dans les années 60, elle a créé avec d'autres (dont beaucoup étaient ajistes) le planning familial de Grenoble et en a été la première conseillère conjugale auprès du Dr Fabre.

Après son divorce, elle a poursuivi l'organisation d'échanges et de séjours entre jeunes en Yougoslavie. Toujours partante pour des voyages de par le monde, elle en assurait l'organisation.

Elle a gardé toute sa vie sa capacité d'ouverture avec les autres.

Voilà en quelques phrases, l'image que Valla a laissée, chère au cœur de beaucoup.

*Claudine Jullien*

Fidèles au groupe ANAAJ de Rhône-Alpes, Valla et moi avons participé à toutes les semaines culturelles organisées par notre cher et regretté Paul Wolschlegel à la découverte des chapelles romanes et autres sites chargés d'histoires.

Avec un grand sens des relations humaines, Valla savait écouter. Son métier d'hôtesse d'accueil à la M.G.E.N. lui convenait parfaitement. Dès sa retraite, que nous avons prise ensemble en 1983, elle a organisé pour un groupe d'amis, ajistes pour la plupart, des voyages autour du monde, de la Grèce à la Chine, du Mexique à l'Égypte, de l'Asie Centrale à l'Indonésie, la Jordanie et plusieurs pays européens.

La maladie l'a obligée à se retirer en maison de retraite. Elle a tout de suite participé activement aux activités proposées, s'épanouissant dans le dessin et la peinture. Nous avons perdu une amie irremplaçable.

*Micheline Houde*



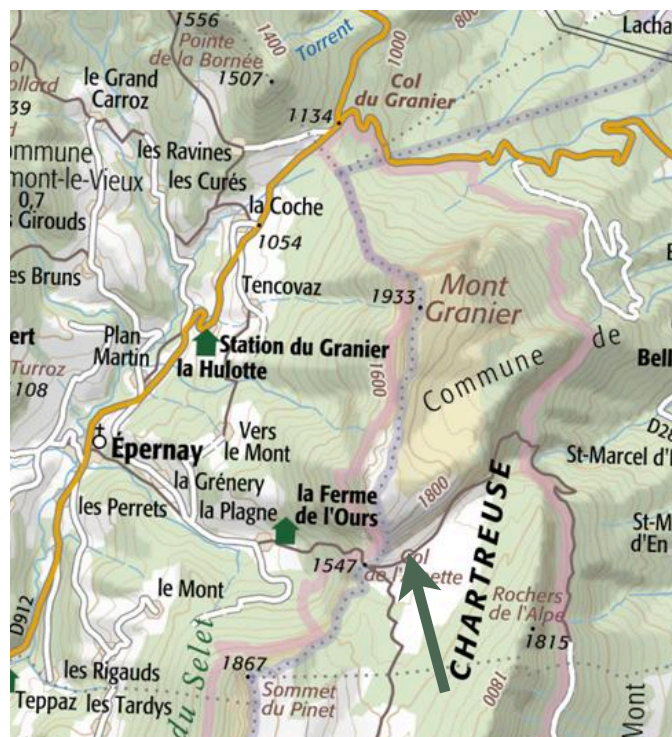
# Souvenirs du bon temps de ma jeunesse ajiste. Hélène Barillier

*Encouragée par Misette qui souhaite que perdure encore un peu le journal des anciens, je vais évoquer tout d'abord, en souvenir de Pierre Coli qui nous a quittés récemment, deux week-ends de mai 1953 correspondant aux ponts du 1er et 8 mai.*

Hélène



Hélène est la jeune femme au centre qui se tourne vers le photographe.



## Le week-end du Premier mai

Pour celui du 1<sup>er</sup> mai, nous sommes partis (un petit groupe qui se réunissait chez J.J.<sup>3</sup> rue Lakanal-groupe Giroflée) pour une traversée du plateau de Chartreuse. Nous avons pris le car pour Chapareillan l'après-midi (aucun de nous n'avait de véhicule. Les plus courtisés possédaient une Vespa ou, au mieux, une Lambretta). Nous avons atteint l'Alpette avec les tentes que nous avons montées près d'une mare d'eau croupissante. Paissaient par là quelques chevaux. Comme nous n'avions pas d'autre point d'eau, nous pensions prendre là l'eau du potage du soir. Pierre Coli a alors sorti un mouchoir fin et a passé l'eau, recueillant petits vers et autres menus déchets avant que nous la mettions à bouillir sur les Primus et autres réchauds de l'époque.

<sup>3</sup> Jean-Jacques Bloch



Le dernier jour nous sommes arrivés à l'Aulp du Seuil sous un franc soleil et, assoiffés car l'eau est rare sur le plateau. Je faisais fondre de la neige dans ma bouche en suçant un reste de citron. Nous sommes descendus sur Saint-Bernard du Touvet, avons croisé une impressionnante couleuvre. Nous avons profité que des employés nettoyaient à grands jets d'eau le sol d'une fruitière pour nous désaltérer, puis nous avons regagné la vallée et les transports en commun.

### Le week-end suivant : direction Le Vercors.

Ce dont je me souviens, c'est que nous avons dormi dans l'école de Rencurel (je ne pense pas me tromper) au lieu de monter les tentes pour cette nuit-là et que Pierre Coli a joué à l'instituteur. J'en ai une photo. Les écoles servaient souvent d'A.J. à cette époque (aux Sables en Oisans, au Riviers d'Allemont, où l'institutrice fumait la pipe, s'occupait également du ski-club).

## Voyage de deux jeunes filles en Allemagne en 1954.

Misette m'ayant fait remarquer l'écusson qui figure sur la couverture du dernier numéro du journal ; je lui ait dit que j'avais cet écusson sur mon premier sac à dos de montagne, kaki, doté d'armatures métalliques. Il provenait des chantiers de Jeunesse et m'avait été procuré par mon beau-frère. C'est avec ce sac qu'en septembre 1954, avec ma nièce Annie (j'avais à peine 20 ans et elle 16) je suis partie en stop en Allemagne .



### Camp Concordia avec les 14 saints

Nous étudions l'une et l'autre l'allemand. Nous nous étions inscrites à un camp international en Allemagne avec Concordia (l'organisme existe toujours). Nous avons quittées mon frère au nord de Lyon et les bords de Saône, les Dombes ,la Bresse, le Jura, la Haute-Saône, avons atteint la plaine alsacienne avec ses mirabelles le long des routes et l'A.J., confortable, de Strasbourg. A Strasbourg, nous avons acheté des biscuits Brun; à Grenoble nous achetions des biscuits l'Alsacienne. Puis de stop en stop, nous avons gagné celle de Würzburg, en pleine Allemagne baroque et catholique, fréquentée par des groupes d'enfants à vélo, vaguement encadrés, selon nous (wandervögels). Notre destination était Vierzehnheiligen (14 saints), lieu de pèlerinage, en pleine forêt, la Franconie<sup>4</sup> profonde. (marque en rouge sur la carte).

### Travail et fête du village

Nous (garçons et filles, des italiens, des hollandais) étions hébergés au couvent de religieuses. Notre travail consistait à charrier des brouettes de cailloux pour aménager un parking. Entre nous, il nous arrivait le soir de nous exprimer en latin pour nous comprendre. Tous étaient encore « étudiants ». Nous avons participé à une fête de village un soir, où la bière se buvait dans de grands bocks d'un litre. J'y trempais les lèvres par politesse quand le bock qui tournait autour se la table arrivait à moi. Les jeunes allemands qui faisaient plus qui tremper les lèvres, titubaient lourdement à la fin de la soirée.

<sup>4</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Franconie>

Le maire du village étant passé devant le futur parking en voiture, jugea peu convenable vis-à-vis d'éventuels touristes que des filles charrient des brouettes et il décida de nous confiner avec les sœurs, à la cuisine.

### Un peu de tourisme

Nous n'avions pas grand-chose à préparer et comme notre horizon était limité, ma nièce et moi avons quitté les lieux. Nous sommes reparties à l'aventure, en stop toujours. C'est ainsi que nous avons visité Nüremberg, sommes passées à l'A.J. de Stuttgart où les couvertures portaient l'inscription « Fussende » (côté des pieds) et avons abouti à Heidelberg où nous avons bivouaqué au camping près du Neckar. Le lendemain matin, nos duvets (des vrais) étaient trempés avec la proximité de l'eau et la rosée. Ils ont mis longtemps à sécher sur le sac.

### Des rencontres sympathiques

Les automobilistes qui nous chargeaient nous prenaient parfois pour des allemandes de l'Est... parce que nous étions en salopette ! ( les jeans n'ayant pas encore envahi le marché). Nous n'avons jamais eu d'ennuis, fait au contraire, de sympathiques rencontres ; celle d'un parent du chef d'orchestre de Grenoble, d'un voyageur de commerce qui nous a donné un peigne en plastique (je l'ai toujours) et un pince-nez pour les plongeurs (je ne m'en sers plus) et dans la Forêt noire, celle d'un chauffeur qui nous a conduites dans une auberge, nous a offert le repas, nous a regardées manger, nous a emmenées à un carrefour d'où il est parti déjeuner chez des amis qui l'avaient invité.

### Si tu vas à Vesoul

De retour en France, près de Vesoul, nous avons été recueillies par le maire d'un village. C'était en fin de journée. Il nous a amenées chez lui. Sa femme était absente. Il nous a préparé une soupe de pâtes. Nous avons dormi chez lui, y avons pris le petit déjeuner avant de repartir. Nous nous sommes longtemps écrit pour les vœux de début d'année.

Les Auberges de jeunesse allemandes étaient « administrées », très différentes de celles que nous connaissions dans notre région.

### D'autres souvenirs

Le chalet des Amis de la nature de Pleinibert, au dessus du Sappey, point de départ de balades en Chartreuse. Je me souviens de notre première randonnée de ski de printemps, à Annie et moi, à l'Emeindra, grâce à Béton qui avait fixé des ficelles sur nos grands skis de frêne laqués rouge, en guise de peaux de phoque. Cette fois là, Minette, nettement plus experte, était allée

faire Chamechaude. Il y avait aussi (j'en ai une photo) Josette et Gilbert Idelon.



de gauche à droite :  
Hélène, sa cousine Annie, Josette et Gilbert Idelon.

Quant à l'A.J. de la Bâtie (d'où l'on partait pour le Mont Aiguille), nous y avons couchés dans le foin, à l'étage. Olivier, un de ses cousins, un jeune charpentier de ses copains et moi n'avons jamais su quel visiteur nocturne avait pu terminer le plat de pâtes que nous avons préparé la veille. A Grenoble, le Rayon, local obtenu grâce à Pierre Coli, était en cours d'aménagement par les copains et ne pouvait recevoir dignement des passagers.

Mais j'aimais bien l'esprit ajiste d'alors ! Et puis nous étions jeunes....

*Hélène Barillier*



chalet de Pleinibert Pierre Coli

## Hommage à Olivier Barillier par Sylvie, sa fille

*Nous avons, dans notre numéro 90 de septembre 2014 évoqué notre ami Olivier et j'avais alors eu un échange de courriels avec Sylvie, sa fille, qui m'a transmis le texte dit lors des obsèques. J'ai choisi de le publier ici, ainsi que des explications complémentaires sur l'accident dont Olivier avait été victime et dont il ne m'avait jamais parlé. Je pense que la manière dont il a triomphé de l'adversité est une belle leçon pour nous tous. Merci Sylvie de ce partage. Cela nous a permis de revivre en mémoire aux côtés d'Olivier.*

Aujourd'hui, tous ceux qui sont réunis autour de toi te connaissent d'une façon ou d'une autre, et comme je ne peux pas parler de toi sans oublier plein de choses qu'il faudrait dire, je laisserai chacun avec ses souvenirs, pour compléter. Je ne parlerai que de ta profonde bonté, de ta générosité sans limites, de tes convictions fortes, de ton sens de la responsabilité et de la famille. Je suis heureuse de voir tes proches qui savent ce que ces mots recouvrent pour les moments qu'ils ont partagés avec toi.

Tu as passé des années à constituer un arbre généalogique dont chacun des membres de la famille a eu un exemplaire, travail de fourmi et de patience pour transmettre tes racines. Ces dernières années, ton passé en Touraine te revenait, tu voulais qu'on sache d'où tu venais, d'où nous venions. Je t'en remercie, grâce à toi, j'ai redécouvert ta région, elle me parle de toi. Tu m'as permis de renouer, tard peut-être, mais sûrement, avec ton pays d'enfance. L'empreinte était forte en toi, d'une vie difficile, simple, mais riche de l'affection de tes parents Roger et Lucienne, de tes frères Claude, Bernard, Jean-Jacques et bien sûr de la nombreuse famille de Touraine, oncles, tantes, cousins, cousines que j'ai tous aimés. Les retrouvailles aux vacances étaient un moment de bonheur. Et puis tu es parti pour ton tour de France de compagnon charpentier, tu es tombé amoureux des Alpes et d'Hélène, tu as connu les copains des Auberges de Jeunesse, tu as fondé une famille, construit ta maison. Quand j'avais six ans ton accident est arrivé et ta vie a changé. Tu as été très courageux pour surmonter cette épreuve. Si les coups durs de la vie t'ont atteint, tu ne t'es jamais plaint, tu as été un homme empreint de ses convictions, pacifistes, humanistes, et engagé pour les valeurs qui te tenaient à cœur. Ces engagements ont été constants, fidèles aussi auprès de ta famille, de Francis, Marc, maman et moi que tu as soutenus et portés dans les moments difficiles. Tu ne t'es jamais aigri, n'as jamais porté de jugement négatif sur les personnes qui t'entouraient. Tu as assumé pleinement tes responsabilités, soucieux du bien-être des autres, te faisant toujours passer en dernier, ne ménageant pas tes efforts, sans jamais dévier de ta route.

Dans tout cela tu trouvais le moyen de te cultiver, toi qui n'avais pas pu faire d'études. Tes lectures étaient nombreuses et variées, tu étais un véritable autodidacte, curieux du monde et des autres. Tu étais un homme libre qui n'a jamais agi en fonction du regard des autres, tu t'es construit en dehors des modes, qu'elle soient de prêt à penser ou de prêt à porter. Tu as

toujours su relativiser et aimé l'humour, parfois noir. Tu as été digne toute ta vie et c'est cette dignité et cette bonté qui sont ressorties sur ton visage après toutes les souffrances que tu as endurées ces derniers temps. La sérénité aussi, enfin. Je suis heureuse que tes petits enfants, chacun à leur façon soient porteurs de ces valeurs. Merci, papa, pour tout ça. Je voulais te dire le respect que je ressens pour l'homme et l'amour pour le père que tu as été.

Du plus loin que je me souviens, je me suis promis que le jour où tu mourrais, où tu défuncterais, comme tu disais, ce serait comme une évidence d'écouter cette chanson qui semble avoir été écrite pour toi par Brassens que tu aimais tant. Elle pourrait s'appeler le Tourangeau aussi bien que l'Auvergnat.

Avant de l'écouter, j'ai envie de vous raconter une histoire qui m'est chère. Tu as ramené un jour à la maison un jeune couple de Japonais qui faisaient du stop sur le bord de la route. Ils ont mangé avec nous, la jeune femme avait mal au ventre, tu as appelé le médecin et quelques heures après elle a accouché d'un petit garçon, elle ne savait pas qu'elle était enceinte. Maman et toi les avez accompagnés dans ce moment qui aurait pu être dramatique, faisant les démarches nécessaires et les accueillant chaleureusement. Vous leur avez fait confiance tout de suite. Un an après, ils sont revenus vous voir à la maison. Leur enfant était un magnifique bébé. Plus tard, nous avons reçu une carte du Japon avec l'adresse « Olivier Vizille ».





### Lettre de Sylvie

au moment où je lui ai expliqué qu'on avait déjà rendu hommage à Olivier.

Re-re bonjour Daniel,

bien sûr que je t'aurais dit de publier ce texte (le texte ci-dessus) si cela avait été possible, et en ce qui concerne son accident majeur (car il y en avait eu un avant ma naissance en 56), c'est arrivé en 62, sur un chantier à la suite d'une erreur d'un autre charpentier et de trop de précipitation dans les délais. Cet ouvrier est tombé, entraînant mon père dans sa chute de 6,50 m. Mon père a eu diverses fractures (bras, cheville brisée, hanche) et a dû passer trois mois à l'hôpital de la Tronche, immobilisé, avec des poids, jambe en l'air, complications (phlébite et autres).

Il a souffert, on lui avait dit qu'il ne remarcherait plus, il a eu droit au fauteuil roulant, et puis il a décidé de ne pas se laisser abattre et il a fait petit à petit sa rééducation. C'est pour cela qu'il a fait de la plongée, en piscine d'abord, pour retrouver de la mobilité à sa cheville. Mais sa jambe esquinée est restée abimée et le faisait boîter, et en montagne il devait toujours prendre des bâtons. A l'époque, il était le seul ! de même, il ne pouvait plus s'accroupir, et toutes ces dernières années ses fractures le gênaient beaucoup.

Mais surtout, il a dû abandonner son métier de charpentier, qu'il aimait tellement, ce qui a correspondu à une déclassification pour lui, à une perte de salaire même si elle a été compensée par son indemnité d'accidenté du travail. Il a dû se rechercher du travail, d'abord aux Ponts et chaussées, puis comme employé municipal, où il était un peu l'homme à tout faire bricoleur comme il était (et Père Noël à l'occasion tous les ans dans les écoles). Au delà de ça, beaucoup de choses ont changé en profondeur à partir de là, hélas. C'est aussi pour ça qu'il s'occupait des handicapés, dont il faisait partie, avec tant de dévouement.

Il a été vraiment heureux de pouvoir aller au Mont Blanc, une sacrée victoire pour lui qui n'aurait pas dû remarquer ! Tu vois, je suis très admirative de son courage dans les épreuves qui ont commencé tôt pour lui, et qu'il ne nous a jamais fait porter. Tu comprends que j'ai de la reconnaissance pour ceux qui l'aimaient et qui percevaient la dignité de l'homme qu'il était ! Je te remercie d'avoir été son ami, et j'ai beaucoup aimé l'hommage de votre journal que je garde précieusement.

Reçois toute mon amitié,  
Sylvie

ndlr : on pourra revoir le beau texte d'Olivier sur son métier de charpentier dans notre n°4 de janvier 1988.



## Pistes de lectures

Voici quelques bouquins que les copains pourront offrir ou s'offrir pour les fêtes.

### « Les Passeurs des livres de Daraya » de Delphine Ménoui

En butinant dans les rayons de la bibliothèque de mon quartier, ce fut ma découverte : Une fois commencée la lecture, impossible de s'arrêter. La description de la vie de ces jeunes qui sauvent des livres de la destruction par daech dans les ruines de Daraya, pas loin d'Alep, sous les bombes, ne peut laisser indifférent. Et des souvenirs percent la lecture comme le sauvetage de livres du brûlage par les nazis dans une école professionnelle de Grenoble par les élèves ; ou l'étonnement de vivre encore pendant les années d'occupation.

Pourquoi, dans certains pays, doit-on encore vivre ça ?

Misette

Pour voir la présentation vidéo à la Grande Librairie :

<https://www.youtube.com/watch?v=NQ9USKRifRI>

### Louis Liboutry, Champollion des glaces

voir les pages des ajistes de l'Isère

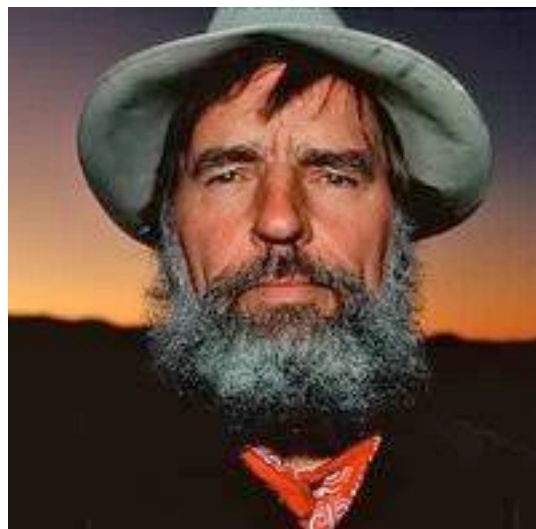
### « Le gang de la clé à mollette » de Edward Abbey (1975)

Il était grand temps que je vous présente ce bouquin, tiré à deux millions d'exemplaires, une bible pour certains écolos. M'a rappelé les Pieds Nickelés sous certains aspects. De toute façon, une lecture passionnante avec une équipe de bras cassés qui veulent préserver l'ouest américain.

Voici une présentation sur le net : « Révoltés de voir le somptueux désert de l'Ouest défiguré par les grandes firmes industrielles, quatre insoumis décident d'entrer en lutte contre la "Machine". Un vétéran du Vietnam accro à la bière et aux armes à feu, un chirurgien incendiaire entre deux âges, sa superbe maîtresse et un mormon nostalgique et polygame commencent à détruire ponts, routes et voies ferrées qui balafrent le désert. Armés de simples clés à molette – et de quelques bâtons de dynamite –, ils doivent affronter les représentants de l'ordre et de la morale lancés à leur poursuite. Commence alors une longue traque dans le désert.

Dénonciation cinglante du monde industriel, hommage à la nature et hymne à la désobéissance civile, *Le Gang de la clé à molette* est un livre subversif à la verve tragi-comique sans égale.»

Edward Abbey a aussi écrit « Desert solitaire » (1968) sur son expérience de gardien de parc national.



Voici un extrait du «Gang de la clé à mollette» :

*Ils virent d'abord le pont, jolies arches jumelles d'acier argenté s'élevant haut au-dessus; de la route. Puis ils virent les parois stratifiées de Narrow Canyon. Smith gara son camion; ils sortirent et marchèrent sur le pont*

*La première chose qu'ils remarquèrent était que le fleuve avait disparu. Quelqu'un avait subtilisé le Colorado. Pour Smith, c'était une vieille affaire; mais sur Hayduke, qui ne connaissait la chose que par oui-dire, le constat visuel de la disparition du fleuve eut l'effet d'un électrochoc. En lieu et place du ruban d'eau, ses yeux ne rencontrèrent que des effluents formant une masse immobile et morne, morte, stagnante, couverte d'une pellicule huileuse. Sur les parois du canyon, une bande de sédiments et de sels minéraux desséchés, comme des marques de calcaire dans une baignoire, traçait la ligne des plus hautes eaux. Le lac Powell : réservoir, piège à sédiments, zone d'évaporation et décharge publique, véritable bassin de lagunage des eaux usées long de 300 kilomètres.*

*Ils fixaient le fond. Quelques poissons morts flottaient ventre à l'air sur la pellicule d'huile, entre pelures d'orange et assiettes de pique-nique. Véritable danger pour la navigation, un arbre emporté par le courant se dressait au milieu du lit, fiché dans la boue statique. L'odeur de pourriture, subtile mais franche, couvrait les 140 mètres qui séparaient cette fange de leurs narines. Quelque part sous la surface figée, dans la couche encore vaguement liquide où les sédiments continuaient à se déposer, les peupliers engloutis tenaient sûrement toujours debout, leurs branches couvertes d'algues, leurs vénérables noeuds nappés de boue. Quelque part sous le lourd fardeau de liquide privé de débouché, quelque part sous le silence, les vieilles roches du fleuve attendaient la résurrection promise.*

## Auberge de jeunesse de Serre-Chevalier

Notre abonnée-adhérente, Joëlle P. nous signale un financement contributif pour rénover et rendre accessible l'AJ de Serre-Chevalier fermée en 2013. Voilà qui aurait fait plaisir à Jacques et Miette Cogez qui ont tenu cette AJ il y a fort longtemps. Il me semble que le financement est bouclé, mais l'expérience est intéressante. Je suggère à nos amiEs qui passent près d'une AJ de s'y arrêter pour voir, et pour prendre la documentation mise à disposition des ajistes, en particulier les lettres d'info comme celle-ci... On peut aussi aller sur le net.

Février 2018



Ancien sportif de haut niveau, aujourd'hui en situation de handicap suite à un accident en compétition de skicross, **Florent Astier** soutient le projet de rénovation de l'Auberge de jeunesse HI-Serre-Chevalier.

### Le projet



**Rendre accessible** aux personnes en situation de handicap l'Auberge de jeunesse HI Serre-Chevalier. Valides et non valides partagent les joies de la montagne.

### La station pour tous



La station Serre-Chevalier a fait du **sport adapté** un atout : handiski, luge nordique, rafting, parapente, fauteuil tout terrain...

## Sommaire du numéro 104

<b>Première</b> : Dossier Aix, l'équipe 2006	p. 01
<b>Éditos</b> politiques	p. 02
<b>Tourisme</b> :	
Rassemblement Rhône-Alpes Seillac	p. 03
<b>Courriers des lecteurs</b>	p. 04
<b>Grands témoins</b>	
Un géant : Georges Douart	p. 05-07
Daniel Lambert dit Gaucho	p. 08-09
André Souche	p. 10-11
<b>Histoire des AJ Savoie</b>	
Création et lancement AJ Aix	p. 12-16
Témoignages	p. 17-18
<b>Histoire de l'ajisme en Isère</b>	
Louis Lliboutry	p. 19
Valla est partie	p. 20
Souvenirs d'Hélène Barillier	p. 21-23
Hommage à Olivier par Sylvie	p. 24-25
<b>Pistes de lecture</b>	p.26
Passeurs de livres, Lliboutry, Abbey le Gang de la clé à mollette	
<b>Auberges d'aujourd'hui</b>	
Serre-Chevalier	p. 27
<b>Dernière</b> : mots d'esprit, AJ	p.28

# AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?

*...bon souvenir...  
mant cette installation en 1958-60. Pas un très  
Lambert. J'ai commencé ma vie ajiste en fer-  
Aj d'Ugine, tirée des Mémoires de Daniel*



*abonnements et cotisations,  
voir l'étiquette pour l'échéance*

## encore des histoires proposées par René M.

En fin d'une conférence d'Agatha Christie, une jeune fille lui demande :

- N'est-ce pas un choix étrange, Madame, pour une romancière, d'avoir épousé un spécialiste des fouilles en Orient ?

- Au contraire ! Épousez un archéologue ! C'est le seul qui vous regardera avec de plus en plus d'intérêt, au fur et à mesure que vous vieillirez...

- Monsieur Guitry, comment voyez-vous la vie amoureuse ?

- C'est très simple : on se veut et on s'enlace ; puis on se lasse et on s'en veut...

Pour finir, ce mot d'Alexandre Dumas :

" J'aime mieux les méchants que les imbéciles, car parfois ils se reposent."

Une petite dernière philosophique :

" Quand tu pardonnes, tu ne changes pas le passé .... tu changes. "

## REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

**BULLETIN D'INFORMATION N°104 mars 2018**

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,

10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles

Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON

Rédacteur en chef : Daniel Bret

Trimestriel tiré à 150 exemplaires

Imprimerie : Photocopie Grenoble